

Espace de réflexion Z32 d'Avi Mograbi

Jean-François Hamel

Volume 27, Number 4, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2009). Review of [Espace de réflexion / Z32 d'Avi Mograbi]. *Ciné-Bulles*, 27(4), 61–61.

Z32
d'Avi Mograbi

Espace de réflexion

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

La première image de **Z32** montre un homme et une femme assis au sol, contre un mur, dans un salon, en train de discuter, conscients de la présence de la caméra, conscients également que ce regard porté sur eux influence leurs paroles et leurs gestes. Lui, un ex-soldat israélien, revient sur les circonstances qui l'ont poussé à tuer, lors d'un attentat punitif, deux policiers palestiniens. Elle, sa copine, pose des questions, tente de comprendre, mais surtout le force à réfléchir sur son geste et ce qu'il représente. Pendant ce temps, le réalisateur, Avi Mograbi, se dévoile à l'écran comme le commentateur de son film et de ce qu'il expose; il apporte, par le chant et la musique, une réflexion sur la création, sur la légitimité morale de faire un film sur un assassin qui cherche la rédemption. Amenant celui-ci sur les lieux

de son crime, le laissant à ses souvenirs, Mograbi pose un geste rare au cinéma : il questionne son art et sa portée sémantique au moment même où le spectateur en découvre le résultat. Ainsi, **Z32** est plus qu'un documentaire, c'est un film qui s'interroge sur lui-même et sur son droit d'exister.

C'est aussi un film sur la violence, sur la vengeance aveugle et sur cet éternel combat entre deux nations qui ne se comprennent pas et sacrifient ceux qui y participent, les laissant avec leurs tourments et leurs doutes quant aux conséquences d'une action qu'on croyait juste. C'est aussi un film qui interroge à la fois l'être humain et pose la question : pouvons-nous tuer et croire en la légitimité de ce geste? Ce documentaire questionne ce qu'il reste d'humain chez le soldat qui cesse d'être un esprit entraîné et conditionné à tuer l'ennemi pour revenir à la vie « normale ». Mograbi — et c'est là sa plus grande qualité — reste perplexe face à ces questions, mais aussi face à l'exigence et à la difficulté d'être artiste avec le pouvoir de manipuler et de modifier à sa guise ce qu'il observe. N'ayant pas la prétention d'avoir des réponses, le film pose des questions dominées par l'incertitude. Et c'est ce qui rend **Z32** d'autant plus intéressant qu'il n'est qu'un essai, un film

continuellement en train de se faire, incomplet et incertain quant à sa finalité.

Et lorsque, à la fin, la caméra revient vers cet homme et cette femme, après tout ce qui a été dit, ces questionnements et ces angoisses laissés en suspens, alors que Morabi, après un dernier chant, s'est finalement retiré, n'offrent que le silence et le mutisme absolu de ces deux êtres perdus qui se regardent sans jamais se comprendre. L'un des deux se lève finalement pour éteindre la caméra. Le film devient alors son propre néant d'incertitude. Il ne se termine pas à cet instant; au contraire, c'est là qu'il commence à exister. La caméra s'est éteinte certes, mais le film, lui, débute par cette absence d'images pour devenir en quelque sorte véritablement lui-même lorsque tout a cessé. C'est là qu'il prend tout son sens, laissant le spectateur en assumer les conséquences et les questionnements d'usage. ■

Z32

35 mm / coul. / 81 min / 2008 / doc. / Israël

Réal. et mont. : Avi Mograbi
Scén. : Avi Mograbi et Noam Enbar
Image : Philippe Bellaïche
Mus. : Noam Enbar
Prod. : Avi Mograbi et Serge Lalou
Dist. : FunFilm

